

FESTIVAL BARJAC M'EN CHANTE

26 JUILLET ☾ 31 JUILLET 2025

Il aurait été impossible de célébrer la 30ème édition de notre festival sans y inviter quelques « figures » de la chanson de caractère comme nous aimons la nommer. Certain·es chantaient déjà dans l'édition prologue de 1992.

Difficile également de ne pas faire quelques clins d'oeil aux artistes disparu·es qui ont, par leur talent et leur fidélité, marqué l'histoire de notre festival.

Place faite également à celles et ceux qui, depuis leurs débuts, se sont naturellement inscrit·es dans la filiation de cette grande famille et retrouvailles avec des artistes inclassables.

Le festival 2025 n'aura pas oublier de faire la part belle aux artistes « découvertes ».

Un grand final !

Il fallait bien organiser une grande fête ! Aussi, le dernier jour à partir de 17h, nous nous sommes retrouvés sur le site du chapiteau du Pradet pour une grande guinguette, façon banquet et flonflons.

Au menu : concerts surprises, repas et gâteau d'anniversaire, chœur éphémère, chansons à la table...

Puis, nous avons chanter et danser en compagnie de **HK** ! Tout un symbole !

Barjac 2025 : les trente glorieuses !

*C'est, nous le savons tous, dans un contexte fort inquiétant que Barjac souffle cet été ses trente bougies. **Trois décennies d'une bien belle aventure pour ce festival-étalon de la chanson hors champ**, hors visibilité médiatique, hors grand business. Le simple fait qu'il existe encore (lui et pas mal d'autres festivals, souvent plus petits) tient du miracle.*

*[...] L'anniversaire de Barjac est lourd de telles menaces. L'édito de Julie Berthon, sa programmatrice, nous le fait bien sentir, et pas qu'entre les lignes. Malgré son excellence, la programmation très féminine (vous l'aurez remarqué) des trente ans est soucieuse d'économies : pas de concerts plus exceptionnels que d'autres, simplement la qualité et l'exigence qu'on est en droit d'attendre de ce festival. On aurait pu s'imaginer tirer les plus belles et coûteuses fusées d'un mémorable feu d'artifice. Ben non, **Barjac a le triomphe modeste et cette programmation est aussi somptueuse qu'elle est d'une grande simplicité.***

*[...] La surprise vient de la dernière journée : déstructurée, entièrement remodelée. Exit la cour du château, tout se joue au chapiteau du Pradet. Avec pour invité principal un certain Kaddour Hadadi, dit HK, qui, pour avoir déjà été invité, connaît la route de Barjac. Lui et son chant de lutte, d'espoir. De combat. Son On lâche rien est devenu le refrain de toutes nos manifs, la griffe de nos résolutions. **Se quitter au terme de l'édition anniversaire par cette invite aussi festive que politique, cette promesse de lendemains qui chantent encore, vaut plus que tout. Oui, on lâche rien !***

Michel Kemper
31 janvier 2025



Evénements 30ème !

- **La Guinguette du Pradet** : la dernière journée du festival sera placée sous la signe de la fête et de la chanson.

Sur le site du chapiteau, rendez-vous pour des concerts surprises, un grand repas, des chansons à la table, des bougies à souffler et un grand concert assis/debout avec **HK !**

- La création d'une exposition retraçant l'histoire de notre festival à partir des archives de l'association Chant Libre

- Une exposition « portraits » A l'initiative de Jean-Pierre Bertomère, une série de grands portraits d'artistes « figures » ayant marqué l'histoire de notre festival sera exposée dans tout le village.

Ces portraits feront l'objet d'un atelier participatif collectif au printemps : tous les membres de l'association participeront à la confection de ces tableaux grandeur XXL.

- La formation d'un **chœur éphémère**, mêlant bénévoles, spectateurs et artistes, autour des chansons de répertoire.

Répétitions quotidiennes et restitution en public, dans le cadre de la Guinguette du Pradet, le jeudi 31 juillet 2025.





ÉDITO

En préambule de cet édito, il m'est impossible de ne pas évoquer la menace grandissante qui plane au-dessus du monde culturel, en témoignent les dernières coupes budgétaires qu'on vient de lui infliger aux quatre coins de

l'hexagone : 45% par ici, 75% par là et même du 100% non loin d'ici. Qui dit mieux ?

À ces attaques historiques s'ajoute un discours dangereux qui tente de nous faire croire que la culture n'a plus sa place dans le champ public et qu'elle devrait être entièrement remise aux mains du secteur privé. Cette pensée politique à la petite semaine aura à très court terme des conséquences désastreuses, à tout point de vue.

La culture fabrique depuis toujours du collectif, de la richesse immatérielle essentielle à chacun et chacune. Elle doit être défendue partout où il est possible de le faire. Il en va de la santé de notre société, du vivre ensemble, de l'apprentissage du respect, de l'élévation de nos esprits.

Il serait aussi grand temps d'arrêter de l'opposer à la notion de « dette » et que l'on revoie le mode de calcul en faisant entrer dans la balance les bénéfices fleurissants qu'elle fait rejaillir sur tout un écosystème local, régional et national. Il ne s'agit pas d'avoir du courage politique mais de vouloir le bien commun.

Pour toutes ces raisons, nous nous sentons désormais « chanceux » de tenir encore debout. En réalité, nous ne pouvions l'envisager autrement pour la 30ème édition de notre cher festival.

Quel chemin parcouru ! La chanson a vraiment eu raison de poser ses valises à Barjac.

Il aura fallu de la volonté politique et associative

pendant toutes ces années, mais également beaucoup de travail. Je tiens à saluer toutes celles et ceux, artistes, technicien·nes, bénévoles, salarié·es qui ont successivement œuvré pour faire exister cet événement devenu majeur, le faire grandir avec son temps, l'embellir. Merci d'avoir tenu sur l'exigence, le collectif, la qualité.

Merci d'avoir si ardemment défendu la culture comme constante de nos vies et la chanson comme art majeur.

Cette année sera donc résolument placée sous le signe de la fête et du partage !

30 concerts pour vibrer ensembles pendant 6 jours avec pêle-mêle des clins d'œil à l'histoire de notre festival, des découvertes, des spectacles pleins d'originalité, un grand jeu, des émissions de radio, un chœur éphémère...

À édition particulière, format particulier : nous consacrerons la dernière journée à la célébration de nos 30 éditions et nous nous retrouverons sur le site du chapiteau à partir de 17h. Au menu : concert surprises, repas façon banquet et grand concert final en compagnie d'HK avec qui nous partagerons nos valeurs humanistes et solidaires.

Un grand merci à la mairie de Barjac pour son soutien et son aide précieuse, aux collectivités territoriales, à l'ensemble de nos partenaires et nos généreux mécènes. Et bien sûr, un immense bravo à la formidable équipe de Chant Libre ainsi qu'à notre équipe technique qui chaque année transforme nos (mes) rêves en réalité !

Ami·es, spectateurs·trices, artistes, rejoignez-nous pour chanter et danser encore, à la lumière des guirlandes multicolores !

Julie Berthon, directrice artistique

LE FESTIVAL

- Le dernier jour de notre festival entièrement dédié à la convivialité et à la chanson pour célébrer la 30ème édition avec la création d'un **concert unique** puis d'un concert festif avec **HK**.
- **La création de 2 expositions spéciales « anniversaire »**
- La création d'un **chœur éphémère ouvert à toutes et tous autour des chansons de répertoire**
- L'amélioration de notre **nouveau lieu (2024)** pour les spectacles à destination du jeune public
- Des formes de spectacles jeune public plus étoffées
- Une large place aux artistes « découvertes »
- Un large part de la programmation dédiée aux **artistes régionaux**
- **Des scènes ouvertes** encadrées professionnellement
- La reconduction d'un créneau « **scène accompagnement** » en partenariat avec La Manufacture Chanson pour participer à l'aide au développement d'un artiste
- La reconduction de l'**émission de radio en direct** du festival en partenariat avec la radio locale « Grille Ouverte »
- **Grille tarifaire** avantageuse en faveur des Barjacois-es et des publics abonnés dans les structures du territoire pour favoriser le ré-ancrage territorial et la gratuité pour les moins de 12ans et les minima sociaux sur tous les concerts
- Le **renforcement des actions éco-citoyennes** avec entre autre la diminution du plastique, des accès à l'eau en libre service, l'encouragement au co-voiturage. La diminution de nos transports locaux pour voyager les artistes en privilégiant leurs arrivées dans des gares de proximité

HORS FESTIVAL

- Un concert au printemps en avant-première du festival en partenariat avec la Maison de l'Eau - Allègre-les-Fumades, acteur culturel local.

GOVRACHE en solo

SAMEDI 17 MAI 2025 - Salle des Fêtes de Barjac



Midi Libre

Alès / Cévennes

Barjac

Chansons : des surprises
pour les 30 ans du festival

Page 3

Midi Libre - VENDREDI 7 FÉVRIER 2025

« Ce qui est fort, c'est d'avoir tenu trente ans. C'est extraordinaire »

JULIE BERTHON

Le festival "Barjac m'enchante", attendu du 26 au 31 juillet, célébrera sa 30^e édition.

Stéphane Barbier
sbarbier@midilibre.com

Une 30^e édition, ça se fête. Mais de quelle manière ?

J'ai plutôt convoqué des artistes qui font partie, comme on pourrait dire, de la famille. Beaucoup sont déjà venus, beaucoup symbolisent la chanson de caractère. Ce n'est pas que ça, bien sûr, mais cela permet de rappeler la trentième édition. J'ai jalonné la programmation de figures dont deux d'entre elles, Bernard Joyet et Michèle Bernard, étaient de la première édition en 1992, à Tharaux, une sorte de prologue du festival. Sans oublier Bruno Ruiz.

Trente ans après, le clin d'œil est aussi posthume...

Oui, il y aura des artistes qui soit emprunteront le répertoire de ceux qui ne sont plus parmi nous, soit qui ont accompagné avec des artistes figures qui ont marqué par leur présence le festival. Emma la Clown pour Anne Sylvestre, ou Loïc Lantoin et Allain Leprest. Il en manquera, bien sûr. .



Depuis 2023 Julie Berthon est directrice de ce festival créé en 1992. J.L.

Cette fidélité s'incarne aussi par la présence de Leila Huissoud, Agnès Bihl, Les fouteurs de joie ou encore Manu Galure.

Même si on essaye de ne pas tourner en rond, c'est l'écueil évidemment, c'est un plaisir partagé. Ils sont contents de revenir à Barjac et nous, si on les réinvite, c'est qu'on est contents de les avoir à la maison.

Ne pas tourner en rond, c'est programmer des artistes "découverte" car le texte et l'engagement n'ont pas disparu...

Certainement. Je dirais même, je vais en faire grincer certains, dans le grand showbiz, chez des artistes médiatisés, il y a des tex-

tes. Nous, nous sommes dans cette échelle économique où il faut défendre des artistes qui n'ont pas accès à cette médiatisation. Justement, ce qui est fort, c'est d'avoir tenu trente ans. C'est extraordinaire. Et à la fois d'avoir tenu sur cette idée de défendre en priorité les artistes à la marge. C'est fort d'avoir tenu sur cet engagement, avec ce côté militant qui reste présent, garder sa taille humaine.

Alors que les coupes budgétaires mettent les acteurs culturels au pain sec et à l'eau, vous appelez à refuser cette marchandisation de la culture...

C'est là où l'équipe de Chant li-

bre a aussi su tenir sur le sens même de son action : apporter la culture au cœur de la vie, de la société. Cela fait partie du militantisme, mais c'est profondément ce qui les habite. C'est au cœur de ce qui se passe aujourd'hui. On est en train d'amener la culture à un endroit de marchandisation. Évidemment que l'on achète et vend des spectacles, mais la culture ne doit pas rentrer dans ce domaine de la marchandisation. Quand bien même elle y entrerait, il faudrait quantifier ce qu'elle rapporte de bonheur, d'élévation des esprits, d'apprentissage du vivre ensemble. C'est du bien commun à garder dans l'espace public.

Et un anniversaire, c'est aussi festif...

Oui, cela sera placé sous le signe de la fête, une envie de se retrouver. Il n'y aura pas les traditionnels concerts dans la cour du château, mais une partie de la journée va se passer sous notre chapiteau. Avec plein de concerts surprise, un grand repas... On va danser, chanter avec HK. C'est facile de lire que ce n'est pas un hasard que ce soit HK qui clôture notre festival. .

> L'intégralité de l'interview est à lire sur Midilibre.com. Programme complet du festival et places désormais en vente sur le site www.barjacmenchante.org

Barjac m'en chante fête ses trente ans

CHANSON

LE FESTIVAL GARDOIS QUI MET LA CHANSON FRANÇAISE À L'HONNEUR SOUFFLERA SES TRENTE BOUGIES DU 26 AU 31 JUILLET. POUR L'OCCASION, TRENTE CONCERTS SONT PRÉVUS.

La petite cité du nord du Gard s'apprête à vivre un anniversaire aussi symbolique que festif. Dans un contexte de restriction drastique des dépenses culturelles, la commune de 1 600 habitants est parvenue à maintenir ses crédits et ainsi poursuivre son accompagnement du festival. « *C'est assez magique et assez magnifique d'avoir tenu sur la durée* », confirme Julie Berthon, la directrice du festival depuis 2023. « *Comme tous les événements actuels nous sommes un peu inquiets pour l'avenir même si à Barjac, nous continuons à être assez protégés et soutenus par nos partenaires (Mairie, Département, Communauté de communes, Région, Drac, etc...).* On croise les doigts pour que ça dure. »

Car le festival a trouvé son

public et joue quasiment tous ses concerts à guichets fermés. Cette réussite repose avant tout sur un choix assumé en s'appuyant sur des artistes français pas forcément les plus connus mais possédant un univers et une écriture engagés. Mais le festival est également parvenu à attirer plusieurs têtes d'affiche comme Jean Ferrat, Isabelle Aubret, Alain Léprieux ou Anne Sylvestre. Aujourd'hui, deux principaux espaces accueillent les spectateurs : le chapiteau du Pradet pour les artistes en devenir et l'espace Jean-Ferrat pour les chanteurs confirmés.

HK en tête d'affiche

Samedi 26 juillet, le festival s'ouvrira avec une autre figure présente lors de la première édition, à savoir Bernard Joyet. « *C'est une façon de marquer cette 30^e édition* », confirme Julie Berthon. Plusieurs nouveautés lancées l'an dernier ont également été reconduites comme les trois spectacles pour les enfants à la salle Anne Sylvestre ou le jardin des « papotages » à 11h, où chacun pourra venir échanger sur les spectacles de la veille. Cette année, une chorale est également ouverte à tous. Du lundi au jeudi, chacun pourra participer au « chœur éphémère »



HK et ses amis clôtureront les cinq jours du festival Barjac m'en chante le jeudi 31 juillet (21h30). PHOTO BENOIT POIX

avant une restitution devant le public du chapiteau le dernier soir. Tous les articles de *La Marseillaise*, qui a couvert le festival depuis trente ans, seront aussi à redécouvrir sur place.

Dimanche dans la journée, un « blind test décalé » sera organisé à la salle des fêtes (10h30) et une table ronde pour lancer le dialogue avec le public se tiendra (à 14h30) sur le thème des politiques culturelles à mener dans les prochaines années. Le soir, Agnès Bihl suivie de Emma la clown, dans un style plus circassien, occuperont la scène principale. Le lendemain, Lise Marchal et Michèle Bernard se partage-

ront la grande salle. Mardi, c'est Leïla Huisoud et les Fouteurs de joie qui animeront l'espace Jean-Ferrat. Puis mercredi pour l'avant-dernière soirée, Loïc Lantoine un des fondateurs du groupe Mon Côté Punk, sera aussi au programme suivi Des fourmis dans les mains.

Pour cette édition anniversaire, c'est surtout le programme de la dernière journée, jeudi 31 juillet, qui a été modifié. Le public est invité à rejoindre le chapiteau dès 17h, où plusieurs concerts surprises sont au programme. « *J'espère qu'on va parvenir à garder l'identité des groupes se crée jusqu'au bout* », souffle Julie Berthon. La soirée se

poursuivra par un grand banquet avant le concert très attendu d'HK.

Pour tenter de découvrir en avant-première les futures stars de demain, Julie Berthon invite surtout à la curiosité : « *C'est toujours difficile de choisir un ou deux artistes. Cette année il y a encore de nombreux artistes régionaux. Notre créneau ce n'est pas d'avoir de grosses têtes d'affiche donc j'incite les gens à être curieux et venir découvrir ces artistes mais aussi toute l'ambiance qui accompagne le festival.* » En souhaitant que Barjac m'en chante reparte ensuite pour trois nouvelles décennies.

TRISTAN ARNAUD

La prog 2025 en un clin d'oeil

SAMEDI 26 JUILLET

16h00
Salle du Château
vernissage expo
« J'habite tant de voyages »
17h00
Allée Charles Guynet
Ouverture du festival
21h30
Espace J.Ferrat
BERNARD JOYET
MANU GALURE
00h30
Bar, espace J. Ferrat
Retrouvailles de minuit trente

DIMANCHE 27 JUILLET

10h30
Salle des fêtes
QU'OUIS-JE ? Blind Test décalé
10h49
Salle Trintignant
Rencontres de onze heures
moins onze
14h00
Salle du château
Le Refrain des Bouquins
14h30
Salle Trintignant
Table ronde
17h00
Chapiteau du Pradet
ELSA GELLY
18h30
Chapiteau du Pradet
BAPTISTE VENTADOUR
21h30
Espace J.Ferrat
AGNÈS BIHL
EMMA LA CLOWN
00h30
Château du Pradet
Scènes ouvertes



MICHELE BERNARD
• 28/07



LES FOUTEURS DE JOIE • 29/07

LUNDI 28 JUILLET

9h00
Salle des fêtes
Chœur Éphémère
10h49
Salle Trintignant
Rencontres de onze heures
moins onze
11h00
Salle Anne Sylvestre
MANU GALURE**
11h15
Jardin des Papotages
TONYCELLO
12h15
Jardin des Papotages
Remise du prix Jacques Douai
12h45
Jardin des Papotages
Les Z'apérétros
14h00
Médiathèque
Les Ondes Enchantées
14h00
Salle du château
Le Refrain des Bouquins
15h00
Salle Trintignant
JULIE ROUSSEAU
17h00
Chapiteau du Pradet
MARIE CHEYENNE
18h30
Chapiteau du Pradet
LAURENT MADIOT
21h30
Espace J.Ferrat
LISE MARTIN
MICHÈLE BERNARD
00h30
Chapiteau du Pradet
Scènes ouvertes

MARDI 29 JUILLET

9h30
Salle des fêtes
Chœur Éphémère
10h49
Salle Trintignant
Rencontres de onze heures
moins onze
11h00
Salle Anne Sylvestre
MARIN MARIN**
11h15
Jardin des Papotages
TONYCELLO
12h15
Jardin des Papotages
Les Z'apérétros
14h00
Médiathèque
Les Ondes Enchantées
14h00
Salle du château
Le Refrain des Bouquins
15h00
Salle Trintignant
LES ABEILLES AUSSI
17h00
Chapiteau du Pradet
YVES-MARIE BELLOT
18h30
Chapiteau du Pradet
LILY LUCA
21h30
Espace J.Ferrat
LEÏLA HUISSOUD
LES FOUTEURS DE JOIE
00h30
Chapiteau du Pradet
Scènes ouvertes



EMMA LA CLOWN • 27/07



LEÏLA HUISSOUD • 29/07

MERCREDI 30 JUILLET

9h30
Salle des fêtes
Chœur Éphémère
10h49
Salle Trintignant
Rencontres de onze heures
moins onze
11h00
Salle Anne Sylvestre
TONYCELLO**
11h15
Jardin des Papotages
JUSTINE JÉRÉMIE
12h15
Jardin des Papotages
Les Z'apérétros
14h00
Médiathèque
Les Ondes enchantées
14h00
Salle du château
Le Refrain des Bouquins
15h00
Salle Trintignant
BRUNO RUIZ
17h00
Chapiteau du Pradet
SOPHIE LE CAM
18h30
Chapiteau du Pradet
21G
21h30
Espace J.Ferrat
LOÏC LANTOINE
DES FOURMIS DANS LES MAINS
00h30
Chapiteau du Pradet
Scènes ouvertes

** spectacles jeune public

JEUDI 31 JUILLET

9h30
Salle des fêtes
Chœur Éphémère
10h49
Salle Trintignant
Rencontres de onze heures
moins onze
11h15
Jardin des Papotages
JUSTINE JÉRÉMIE
12h15
Jardin des Papotages
Les Z'apérétros
15h00
Salle Trintignant
BRUNO RUIZ



HK • 31/07

Espace Bar
& Chapiteau du pradet

LA GUINGUETTE DU PRADET

AU MENU

17h00
Mignardises de concerts
surprises et sa farandole
d'artistes mystères

18h00
Les Ondes
Enchantées

19h00
Mise en bouche et son chœur
éphémère

19h30
Banquet à la sauce
chansonnettes

21h30

HK façon bal populaire

festival
BARJAC
M'EN CHANTE

PHOTOS SOUVENIRS 2025



• Equipe de l'association Chant Libre, Château de Barjac, 2025



• Paëlla géante réalisée par l'équipe cuisine de l'association Chant Libre, Chapiteau du Pradet, 2025



PHOTOS SOUVENIRS 2025

- Qu'OUIIS-Je ? - Blind Test
de Matthias Bouffay
Salle des fêtes, 2025



- Dernière journée, fête « anniversaire »
Site du Chapiteau du Pradet, 2025



EXPOSITIONS 2025



• EXPOSITION Portraits, 30ème édition - Mur du château, Barjac 2025

30 oeuvres - 1m40/1m40



2025 en images et en écoute



radiogrilleouverte.com



TOUTES LES EMISSIONS 2025 EN DIRECT
« Les Ondes Enchantées » en écoute par [ici](#)



Jour 1 - Barjac m'en chante 2025 - La 30ème édition.

TOUTES LES RETROSPECTIVES 2025
En images par [ici](#)



Barjac 2025, Manu Galure, l'exemplaire farfadet de la chanson

29 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Michel Kemper.



Manu Galure © photos Anne-Marie Panigada

C'est un spectacle qui débute bien avant l'heure, quand les spectateurs s'abreuvent, piliers de comptoir devisant à l'infini sur le concert d'avant. A leur insu, en une totale impudeur, le décor se monte devant les autres, sans notice Ikea, les doigts dans le nez. La magie première est là, la construction palpable. Et déjà tout intrigue, nous laisse pantois. D'abord ce titre de Vertumne, en fait le nom d'un dieu champêtre et sans reproche.

Est-ce la structure d'un Tournez manège, ou ce qui reste d'un vieux carrousel en partie désossé, dont les chevaux depuis longtemps se sont fait la belle. Là, deux pianos, l'un quart de queue, l'autre droit, échappés d'on ne sait quelles querelles pianistiques, de quelles flammes, et l'outillage d'un atelier de réparation, d'un garage peut-être. On y frappe et retape des pianos pour leur faire sortir d'autres sons, les presser tant qu'ils ont du jus. Eux, qui sur cette scène se sont substitués au Steinway du concert d'avant, ne connaissent l'accordeur que de nom et n'en sont pas moins vrais, prêts et prompts à des aventures extraordinaires.

Ils sont trois musiciens, l'un chante les autres pas. Eux frappent les instruments à coups de marteaux, de scie, de perceuse, de chaînes pas même stéréos, de fil de fer et d'une disqueuse, de vis et de ruban adhésif, balles, tétines et ressorts, pinces et trombones... Avec eux, la boîte à outils apprend à son tour la musique. On démonte le piano droit, le remonte. Si vous vouez un respect immodéré pour l'instrument, quasi religieux, vous pouvez défaillir sur le champ.

C'est un décor à la Caro et Jeunet, un spectacle un peu à la Lewis Carroll version Tim Burton. Et l'esprit d'un Trenet ou d'un Higelin. Les deux, je crois.

Précisons, c'est un tour de chant. Même que ce sont les deux derniers de celui-ci, les dernières bosses pour le Petrol

P159, ultimes outrages au Yamaha UX qui au pire finiront en bois de cagette, au mieux seront adaptés et adoptés. Là, ils participent à l'industrie du spectacle, à la mécanique de l'art. A l'abstrait, Galure et ses compères (Colonel Chouf et Lorenzo Naccarato) préfèrent la pédagogie du concret. Leur carrousel est une onirique fabrique du réel. Ils y martèlent une intrigante poésie qui puisent ses sources dans la nuit des temps, qui s'amuse et gamine.

Manu Galure est un lutin, un farfadet, un peu le pendant de l'excentrique Wonka, un lointain descendant de Chaplin, le frère utérin d'Higelin qui toujours fait le Jacques. Pas de chansons spectaculaires à grand spectacle, à gros effets, mais la persistance dans le temps et l'espace des qui furent troubadours, les cheveux dans les yeux, colportant leur science de l'observation, celle qui nourrit en abondance leurs vers. Ici des sangliers qui te mangent les pieds, là des pluies anciennes qui tombent quand elles sont trop gonflées de tourment. Ici l'apocalypse à venir qu'on attend en mangeant des glaces, là ce village infesté de rats qui, vieille rengaine, rejoue à l'infini le drame de Hamelin.

Les visiteurs du soir y verront une version grand public, ceux du surlendemain une version jeune public. Peu de différences et même esprit. Les rires des enfants sont aussi grands que les yeux écarquillés des grands, ce gamin de Galure est un rêveur tout haut aux délires viraux. On le sait depuis toujours mais pas encore assez. Il redonne à la chanson qui parfois inutilement se hausse du col et se prend pour ce qu'elle n'est pas son côté populaire, instinctif, son art et sa magie, sa grandiose modestie. Manu Galure va très loin y puiser l'essentiel. Ce spectacle sans âge est une des plus belles expressions de la chanson.



Barjac 2025. Agnès Bihl, demi-jubilé, vraie jubilation !

27 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Michel Kemper.



« Il n'y a plus d'ailleurs et plus rien de possible / J'ai cherché le bonheur, je reviens les mains vides / Et je reviens de tout / Mais je reviens debout ». Bihl est boule, de feu, tornade sur scène, là où véritablement vivent ses chansons, là où elle les personnifie plus encore. Il y a un quart de siècle elle déboulait sur la scène de Barjac ; vingt-cinq ans de la vie d'une femme après (« Dans ce monde vieillir est une erreur » nous dit-elle), l'orpailleuse de bonheur y revient peut-être bredouille mais riche d'un répertoire sans égal. Et nous conte et nous chante ses joies et ses déprimés, les aléas de l'amour, ses émotions et déceptions. Comme un bilan d'étape : « Et pis merde je n'ai pas dit mon dernier mot, je suis telle que la vie m'a faite ».

La belle blonde qui a « l'âme d'une biche et un cœur de gazelle » vide son sac devant un étonnant groupe de parole : vous pensez, sept cent personnes qui lui payent sa thérapie ! La scénographie est épurée mais efficace : c'est quand elle chante « Je pleure tu pleures il pleut » que tombent les seules et uniques gouttes du festival, saluons la technique pour la synchronisation parfaite et le partenariat avec Météo-France. Autre partenariat, élégant et efficace, celui avec la pianiste et complice Clémence Monnier (qu'on connaît aussi pour être un quart des Goguettes à trois) : elle et Agnès, ça fait deux perles sur scène, brillantes, superbes.

Dynamique, photogénique (anticipant leurs désirs plus qu'il n'en faut, elle fait le bonheur des possesseurs de smartphones), Bihl joue toutes les facettes de la femme qu'elle est et en évoque bien d'autres, celles qui, pas loin de chez nous comme à l'autre bout du monde, souffrent sous le cruel joug des hommes : la chanson Il était une femme est à ce titre aussi exemplaire que difficile à entendre, mais nécessaire. C'est un des grands moments de ce récital. Mais il y en a d'autres, tant que Bihl nous en fait festival, dans ce qui peut nous apparaître comme un cabaret féministe vivant, toujours pertinent. Et sensible. Les pleurs d'Agnès Bihl quant elle chante La plus belle c'est ma mère ne sont pas factices : c'est toute entière, avec sa fougue, sa sincérité et sa grâce presque animale, féline, que Bihl traverse ses vingt-cinq ans et plus d'une heure d'une scène triomphale, un des plus beaux moments de ce Barjac qui certes en compte d'autres mais dont le retour de cette chanteuse marquera les esprits.



Agnès Bihl & Clémence Monnier © photos Anne-Marie Panigada

Barjac 2025. Emma la clown : en leur Anne est confiance

27 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Frack Halimi.



Emma la Clown © photos Anne-Marie Panigada

Depuis le 30 novembre 2020, une voix manque follement, éperdument et douloureusement dans le pays sage de la chanson française. Et plus particulièrement dans ce petit milieu de la chanson d'expression dite « art et essai ». Car 63 ans de chant perfusé au « goûte à goutte », c'est quand même une sacrée « outrance-fusion » ! J'évoque là celle qui, par son éthique, son talent, sa clairvoyance, son opiniâtreté et son travail, a su construire une œuvre maîtresse, qui raconte la société française de la seconde moitié du 20e siècle comme personne : il s'agit, bien entendu, d'Anne Sylvestre. C'est pourquoi, en cette soirée du dimanche 27, dans la cour du Château de Barjac, présidait une immense attente à la proposition d'Emma la Clown autour de ce « corpus mot nu mental ».

Aussi, lorsqu'elle apparut sur cette scène vide – à l'exception d'un piano à queue à jardin – moi qui n'attends jamais rien d'un spectacle hormis l'envie qu'il m'embarque cœur et âme, j'avoue humblement m'être demandé si l'imposante muraille qui surplombait cette minuscule histrionne n'allait pas devenir le rempart de mes illusions et un mur pour pleurer. Parce que, sans vouloir vous parler de mes états d'Anne, il faut savoir que, depuis belle lurette et comme nombre de celles et ceux qui lisent ces mots, je voue une espèce de culte à Madame Sylvestre. Alors, rien d'idolâtre dans cette approche, simplement une juste reconnaissance à son endroit du fait que, par son œuvre, elle m'aït permis de mieux comprendre le monde, afin que je puisse y surnager en étant un peu moins con qu'auparavant.

Par ailleurs, comme j'ai l'honneur et le bonheur d'accompagner le parcours artistique de Bernard Joyet, j'ai pu côtoyer Anne Sylvestre à de multiples reprises grâce à Bernard et à Nathalie Miravette. Et j'avais alors pu mesurer à quel point l'humaine était à la hauteur de l'autrice : sensible à l'autre, intéressée par ses contemporains, drôle (mais pouvant être mordante), appréciant tout autant les nourritures terrestres que spirituelles et toujours prête à partager des moments de convivialité avec des vrais morceaux

de plaisir à l'intérieur, sa simplicité avait, s'il en était besoin, fini par me convaincre quant à la nature exceptionnelle de sa personne.

Tout semblait donc réuni pour que la déception soit au rendez-vous de cette soirée, d'autant plus que la pluie semblait en menacer le bon ordonnancement. D'emblée, la bateleuse commence son numéro, en débarquant avec son personnage d'Emma la Clown, une guitare à la main. Et, sans ambages, elle nous affirme qu'elle est celle qui aime le plus au monde Anne Sylvestre et qu'elle connaît ses 276 chansons par cœur (répertoriées « adulte », car elle en a, en réalité, composées plus de 600 – ndlr). La réaction du public barjacois est à la hauteur de la provocation, car une sourde réprobation descend illico des travées. En effet, ici, chacunE se sent intimement investiE d'une affection immodérée pour Madame Anne (comme la chante si éloquemment Michèle Bernard, dont le spectacle « Miettes » est également à l'affiche de cette 30e édition de Barjac m'en chante). Et c'est en cela – et pour toutes les raisons évoquées ci-dessus – qu'Anne Sylvestre fait partie intégrante de la vie intimiste de



nombre d'entre-nous, férés de « chanson de caractère ».

Mais, Emma n'en a cure et taille sa route comme si de rien n'était, en expliquant – grâce à une jolie idée scénaristique (qui sera certainement reconnue à titre costume) – qu'elle a demandé à celle qui a « accompagnio » Anne Sylvestre durant ses onze dernières années de carrière de bien vouloir lui donner un coup de (deux) mains dans cette périlleuse entreprise. Et elle le fait avec tant d'humour désarmant et de respect délicat que la musicienne accepte. Alors, je ne vais certainement pas raconter par le menu ce spectacle – que vous devez absolument découvrir s'il passe à moins de 800 kilomètres de chez vous (conseil d'ami) –, mais j'ai eu très envie de partager avec vous, lectorat de NosEnchanteurs, les émotions qu'il a su faire naître en moi, à mesure qu'il déroulait sa drôle de trame.

Et le choix du répertoire apparaît comme un facteur essentiel

Barjac 2025. Lise Martin, comme une artiste hors du temps

28 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Michel Kemper.



Lise Martin © photos Anne-Marie Panigada

« J'ai rencontrée un ange noir / Au visage pâle comme la lune / Il m'a raconté des histoires / D'amour et de rayons de lune / Il a caressé mes espoirs / Et j'ai fait semblant de le croire... »

C'est une parenthèse enchantée, un autre monde presque, comme une incise hors du temps dans ce festival. Voici Lise Martin, et rarement l'imposant mur du pierre de l'esplanade Jean-Ferrat n'aura fait décor plus juste à un artiste. Car il y a dans l'art de cette chanteuse, dans ses thèmes (l'amour, mais pas que) et sa façon de nous les restituer, un peu beaucoup du charme et du mystère des temps anciens, vieilles demeures ou forteresses. Pas un répertoire tiré du lointain – toutes les chansons sont récentes, toutes de Lise Martin si ce n'est une de Rémo Gary, l'autre de Leonard Cohen – mais d'une patine et d'une inspiration qui feraient songer aux ballades de dames du temps jadis. Si certains verront en Lise Martin le souvenir d'une Anne Vanderlove, d'autres y retrouveront avec plaisir une influence malicorneenne (la disposition d'elle et de ses musiciens sur scène y fait aussi songer) et quelques chansons dont la structure d'écriture et le ressenti font immanquablement songer à Gabriel Yacoub.

Telle est Lise Martin dont je n'aurai pas le vocabulaire pour qualifier la magnifique et obsédante voix (pour le coup, les superlatifs ne valent rien, écoutez-la par les vidéos ci-dessous si vous ne la connaissez pas encore) qui vous emporte loin dès le premier titre et ne vous quitte plus.

Le répertoire de ce soir est celui de *Persona*, son dernier album en date qui remonte à 2019 (lire la chronique d'alors d'Anne Lefèvre sur NosEnchanteurs) : il eut été dommage qu'un tel spectacle soit oublié de la reconnaissance de Barjac. Manifeste sur l'amour, tourmente d'émotions et de sentiments, écriture très intime, féminine, qui trouve aussi sa force dans l'évocation des éléments, de la nature : « Et quand je suis venue donner ce que j'avais / En retour j'ai reçu la force des forêts ». Chansons introspectives qui, chacune, portent en elle cette part de mystère qu'elles cultivent et vous troublent.

Violoncelle (Marie Tournemouly), guitare (Simon Chouf, que nous avons revu le matin même avec Manu Galure), batterie (Ugo Guari), la chanteuse elle-même parée d'un ukulélé, la musique est douce qui accompagne, souligne onctueusement les ballades de Lise Martin, moment arrêté, privilégié, rare. Un set impeccable qui ne fut pas sans interpeller certains spectateurs, peu habitués à cette esthétique quelque peu éthérée de la chanson. Mais, au final, un grand moment de ce festival.

Après ce concert, ce fut Michèle Bernard, sur laquelle nous reviendrons. Et ce rappel qui, pour toujours, s'inscrira dans la mémoire de Barjac, gravé dans nos têtes : ces deux dames au chevet d'Anne Sylvestre, trois générations, par cette chanson de leurs voix si belles : « Je prendrai à tous les sourciers / Leur baguette de coudrier / Pour aller retrouver ma source... » Permettez-moi cette facilité : ce précieux duo coulait de source...



Barjac 2025, Leïla Huissoud sublime la douleur

29 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Gabriel Kerneis.



Leïla HUISSOUD ©Didier Kovacs

La scène du château, ce soir à Barjac, est encombrée d'un bric à brac — le matériel, déjà présent sur le plateau, du groupe qui jouera en seconde partie (1). Au centre de cette scène, au milieu du bazar, une estrade circulaire, au bord de laquelle s'assoit Leïla Huissoud. Entre ombre et lumière. Dans ce petit espace qui lui est alloué, accompagnée du guitariste Antoine Graugnard, elle va déployer une heure durant l'histoire d'une guérison.

Tout commence par un confinement. Puis des gares, Avant Nantes, égrenées comme un chapelet : « Ancenis Gare [...], Mauves-sur-Loire [...], Thouaré-sur-Loire et puis plus rien ». Tout commence par une femme cassée qui a oublié le sens de chanter. Jusqu'à ce qu'une anonyme, au hasard d'un supermarché, lui rappelle que c'est là son métier. Alors elle reprend la route et le chemin de l'écriture.

Le concert nous fait traverser ces années de reconstruction. Il dit la douleur sans fard, étalant tripes et entrailles avec une méticulosité chirurgicale, impudique. Leïla chante « les béances à l'intérieur » de tous ces paumés « qui ont quand même choisi la vie ». Elle explore « nos monstres » à travers les siens : « le plus violent est à l'intérieur. » Le mot « dépression » n'est jamais dit mais il n'est jamais loin (on le retrouve sur le disque, dans *Déguisée en fille*, poignant appel à l'estime de soi). L'honnêteté comme méthode de survie, le partage comme thérapie contre la disphorie. Elle évite toutefois l'écueil du « moi je » en articulant l'intime et le collectif de la plus belle manière : décortiquant les émotions des autres autant que les siennes, la chanteuse espère les apaiser toutes. Son chemin, elle le fait avec le public.

L'humour est présent aussi. Le spectacle n'est jamais plombant grâce à l'alternance de chansons introspectives et de pastilles de vie croquées avec une joie féroce. Ainsi l'observation de « [s]es p'tits passants » dans 1, 2, 3 Soleil, ou le portrait (malheureusement pas sur l'album) d'un surdoué « trop intelligent pour être heureux ». De chanson en chanson, les textes de liaison font rire souvent, et tissent le fil d'une belle évolution.

Leïla Huissoud se présente devant nous en disant qu'elle va mieux. Et je la crois. Car il faut faire ici une confidence : j'ai déjà vu ce spectacle, en décembre 2022, aux Trois Baudets à Paris. Il était alors en chantier, avec déjà les principales chansons, l'émotion brute, mais également de nombreuses maladresses éponymes, des hésitations, l'impression d'une certaine détresse. Parce que ma vie était alors trop agitée, je n'avais jamais fini l'article pour Nos Enchanteurs. Peut-être aussi parce que je ne savais pas trop quoi penser de cette exploration qui renverse les attendus de bienséance et de féminité. Que cherchait-elle à dire, à faire ? Rien n'est lisse ici. Il faut être bien ancré pour recevoir ce monde intérieur qui chavire et se déverse.

Trois ans après, voir et chroniquer cette version aboutie est un grand bonheur. Le rythme est sans faille, les textes précis, les intonations justes. Les arrangements d'Antoine Graugnard, plus ciselés encore en solo que dans les orchestrations du disque, soulignent à merveille une voix qui se fait tour à tour rauque et malicieuse. Le vers est plus libre aussi, l'autrice osant parfois lâcher ses habituelles octosyllabes pour un flot qui colle à sa respiration, à son corps — on se prendrait presque à rêver de métriques impaires sur le prochain album.

Le concert s'ouvre sur une interprétation déchirante de la Niaise, vestige de l'Ombre (son premier album). Il s'achève par les Chansons Tristes, aux derniers mots espoir de lumière :

« Le nez en l'air et l'air de rien
Se donner une chance d'être
Le nez en l'air et l'air de rien
Se donner une chance d'être bien. »



Barjac 2025. Lily Luca, comme le vent...

29 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Chapiteau du Pradet, par Michel Kemper.



Lily Luca © photos Anne-Marie Panigada

Par bonheur le fabricant de CD a livré dans les délais impartis, qui plus est pile au bon endroit : au pied du chapiteau du Pradet. Le nouveau disque est là, en exclusivité pour le public de Barjac ; le synchronisme est parfait, vu que Lily Luca a prévu de chanter tout ou partie des titres qui le composent. De ces ritournelles qui n'appartiennent qu'à elle, p'tites tranches de vie toujours coulées dans un moule résolument unique, où l'étrangeté du propos n'a d'égal que l'évidence des mots. Quand on débute son tour de chant en demandant qu'on la laisse peigner son poney, ça ne peut qu'attirer l'attention et s'assurer la qualité d'écoute pour toute l'heure à venir. Ceci dit, ce n'est pas la première fois que Lily se produit ici : sa réputation, amplement méritée, la précède (savez-vous d'ailleurs que c'est elle qui depuis quelques temps dessine le visuel de ce festival ?).

Lily ne chante jamais que ce que les réacs abhorrent ; tolérance, diversités, sexualité, genre... ce qu'ils nomment avec dédain, haine parfois, le wokisme. Le pire étant le « vivre ensemble » ce que Luca chante aussi. Même si, parfois... tiens, pour vous dire que ses tubes ont la vie dure : depuis le temps qu'elle noue serré le foulard en coton au cou de son oublieux amant, le cadavre doit être raide mais le suspense fonctionne toujours, jolie stratégie, mais pour le vivre ensemble... euh ! Ses chansons, ici interprétées seule à la guitare sont parfois surprenantes. Et souvent succulentes. Ecoutez-là quand, quelque soit la situation, elle vous martèle être Open. Ou qu'elle chante son obsessionnel T'es où : « Je crois que ça veut dire / Que pour moi ton sourire / Est loin d'être effacé, merci d'être passée... »

Chaque nouveau titre est intéressante proposition. Marée haute, marée basse, par elle les fautes se cachent puis se révèlent. Là, une lettre arrive, angoissante, dont elle n'ose ouvrir L'Enveloppe. Elle avait débuté son tour de chant par la chronique d'une rupture (« Le ménage est dissous / C'est fini entre nous... »), aimant – c'est son truc – débiter par quelque chose de léger. Ça a au moins le mérite d'être dit. D'ailleurs, Lily est persuadée qu'« Un jour je serai un gens bien / De ceux qui ne lâchent jamais rien / Qui vont au bout de leurs projets ». Jusqu'à finir leur vaisselle, précise-t-elle.

Outre le fait qu'elle tient la scène comme pas deux, personnalité et charisme mélangés, elle ne vous lâche pas, pas plus que nous ne la lâchez, curieux d'en savoir plus sur la dame, de goûter ses révélations qu'elle aime distiller. Les spectatrices peut-être plus encore, sensibles à son propos féministe (encore une des tares du wokisme, sans doute), à qui elle adresse de bien beaux couplets, tels que : « Nous sommes comme le vent / On ne peut pas nous enfermer / Dans nos appartements / Ni dans vos préjugés / Nous sommes comme le vent ».

Un joli souffle parcourt le chapiteau.



Barjac 2025. Justine Jérémie, chanteuse virale

31 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Michel Kemper.



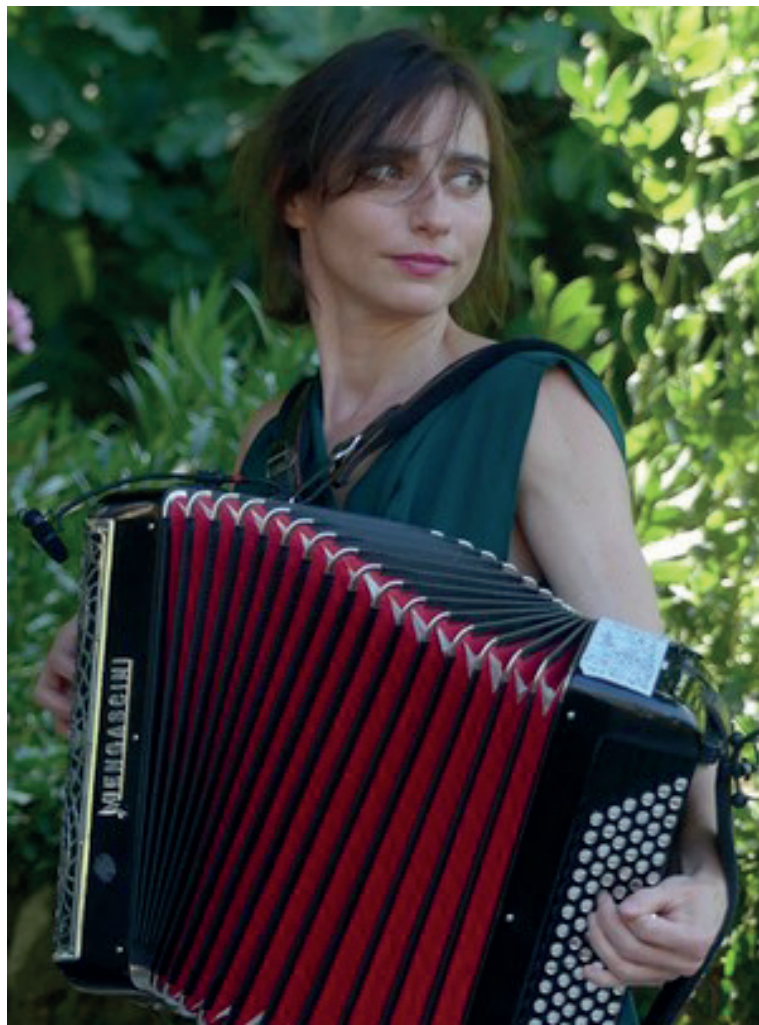
Justine Jérémie © photos Anne-Marie Panigada

Il y a de ces prestations qui, plus que d'autres, font raisonnable événement et nourrissent d'abondance les discussions entre festivaliers. On a beaucoup parlé de ce violoncelliste aux « chansons pauvres... à rimes riches » (c'est l'intitulé de sa prestation) qu'est Tonycello, de son spectacle à la Buster Keaton tout en finesse et en dérision : un délice même s'il nous manque parfois quelques codes propres aux instrumentistes.

Cet homme au violoncelle, donc, puis cette chanteuse à l'accordéon. La veille, du jardin des papotages au Pradet, la rumeur s'était propagée, convoquant à elle de bien jolis qualificatifs. Barjac bruissait encore des applaudissements pour cette Justine Jérémie. Pas tout à fait une inconnue, cette dame, ne serait-ce par ceux qui revenaient tout juste du Off d'Avignon ou l'ont applaudie ailleurs... De fait certains de ceux qui l'ont vu la veille sont à nouveau présents, véniel péché de gourmandise qu'on excusera. C'est d'ailleurs pour eux que le répertoire du jour ne sera pas tout à fait celui d'hier. Exit, cette fois, La Grande Jaja reprise au répertoire de Patrick Font, celle à qui on n'a jamais fait la cour, jamais fait l'amour... Ce public d'hier ne perd rien au change, y gagne même en nouveaux titres, que du bon. Elle, c'est Justine Jérémie, dans ce lieu qui lui est comme écrin naturel, à mi-chemin entre une salle et la rue, qu'elle a longtemps pratiqué, là sur une petite scène sous un arbre. Justine qui ne fait qu'à délicatement s'époumoner, crachant de son soufflet d'entraînantes mélodies et de sa voix des rimes sensibles, audacieuses parfois. Tendres quand elle évoque son fils Alban ou qu'elle égrène son Alphabet d'amour, abécédaire de sentiments et de désirs...

Justine Jérémie est un peu l'addition du passé et du présent de la chanson, pas loin de deux siècles de cet art, allant loin dans l'Histoire pour chanter tant l'effort des humbles (comme ce combat ouvrier et féminin des Penn Sardines) que pour dénoncer finance et politique (La Bande à Riquiqui de Jean-Baptiste Clément, d'une très grande actualité soyez-en sûrs). Par elle, c'est le plaisir retrouvé d'une chanson populaire, au sens de chanson du peuple, de « variété » aussi. Car cette amazone de la chanson sait explorer tous les coins et recoins de la chanson, de Brassens (ici Le Petit joueur de flûteau...), Renaud, Sylvestre ou Leprest aux goulantes réalistes du siècle passé, chansons de marins et autres joyaux connus ou moins qui aident à vivre, parfois à combattre.

Hors le plaisir manifeste, Justine Jérémie est d'une rare utilité publique. Si votre oreille croise sa voix, l'alchimie ne peut que fonctionner à plein : elle vous sera pour toujours indispensable !



Barjac 2025. Bruno Ruiz, l'indicible bonheur d'être là

31 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Espace Jean Ferrat, par Michel Kemper.



Bruno Ruiz © photos Anne-Marie Panigada

L'écrin qu'est cette salle Trintignant n'est pas bien vaste mais se prête idéalement, plus que tout autre lieu de ce festival, à ce genre de récital précieux, intimiste, apaisé. Devant nous, Bruno Ruiz, « poète qui chante ce qu'il écrit », et son pianiste non voyant Alain Breheret, pour une heure de son Poète de variété. Un spectacle baigné de noir, un seul et modeste projecteur sur l'artiste lui-même vêtu de sombre, qui contraste avec un contenu lumineux, émouvant et drôle, où se suivent des poèmes qui parfois frisent le sketches, des courts, des pas bien grands et des plus amples, des qui presque font vocalises, avec cette voix à l'accent du sud qui est ici comme le réceptacle de toute la gamme des sentiments.

C'est fait de clins d'œil, de malices, de pépites de pure poésie, de fulgurances aussi. « Me voici près de vous / Je me suis tant cherché / Tant montré trop masqué / Chanté même un peu faux / Pleuré / Je vous aurai aimés / Sûrement un peu mal / Le passé / Ressassé... » Nous entrons comme rarement dans l'intimité d'un homme, un artiste, qu'il se mette lui-même en vers ou fasse naître à notre attention toute ouïe des personnages, souvenirs en culotte courte et situations parfois insolites.

Bruno Ruiz est tant un chanteur qu'un conteur. Un complice, ou c'est nous qui le sommes, lui et nous parfait équipage pour singulière traversée de mots et d'émotions. Sauf à avoir déjà vu ce spectacle, dans la ville rose sans doute, ce ne sont que surprises à la pelle : car c'est tout sauf un récital comme on peut attendre d'un chanteur. Simplement une

heure passée en compagnie du Toulousain où il se laisse aller à des digressions, des fantaisies, des séquences plus personnelles aussi, amoureuses : « Tu es / Celle / Qui mêle / Son sel / A l'airain / De ma vie / Cette ombre / Belle / Qui erre / Aux margelles / Des puits... »

Hier, tout à l'heure, ce soir encore, nous allons vibrer à d'autres sources de la chansons, toutes réjouissantes, fraîches, toujours régénérées. Mais là, dans la calme d'une salle d'où ne s'expriment que rires et sincères applaudissements, nous sommes comme étrangement privilégiés, en face d'un de ces magiciens du verbe, un modeste géant, et nous buvons l'indicible bonheur d'être là.



Barjac 2025. HK, aux lendemains qui chantent

31 juillet 2025, Barjac m'en Chante, Chapiteau du Pradet, par Michel Kemper.



HK © photos Anne-Marie Panigada

La fin justifie les moyens et c'est au Pradet que s'est achevée par un modeste banquet cette trentième et faste édition. Sur ces vingt ou trente artistes qui se sont alors succédé sur la scène extérieure et ce Chœur éphémère de quarante festivaliers dirigé par Julie Rousseau, nous reviendrons.

Commençons par la toute fin, celle qui nous dit, chante et danse « On lâche rien ! » Oui, on ne lâche rien de Barjac, ce labo d'une chanson quasi fantôme car invisibilisée, désertée par les médias (sauf Hexagone et NosEnchanteurs, ici présents), que même Télérama oubliera quand, sous peu, ce journal officiel » de la culture bobo fera le bilan des festivals.



Disons-leur, puisqu'ils n'y étaient pas : cette édition anniversaire fut un très grand succès, qui plus est avec un public en partie rajeuni, ragailardi, qui augure peut-être de lendemains qui chantent.

« On lâche rien ! », oui. Surtout pas à l'approche d'une rentrée sociale quelque peu énervée et d'un 10 septembre plus important que gilets jaunes et bonnets rouges réunis, « on lâche rien ». « Sans haine, sans armes et sans violence » nous nous y préparons. J'ai lu quelque part le post d'un qui disait avoir écouté le concert du dehors : ça faisait trop de bruit. Mais c'est en dedans, sous ce chapiteau, de toute nos

forces, tout notre corps, que nous avons rendez-vous physiquement avec HK, « façon bal populaire », pour entrer dans la danse et dans le bruit (de la musique, en fait, qui plus est jolie), pour ensemble communier, quasi en transe, transformer notre colère sociale et politique en une énergie communicative, démultipliée, une véritable force populaire. HK est à lui seul catharsis. Tellement belle, tellement forte qu'elle sera encore vive aux prochains rendez-vous citoyens dans la rue, quand il s'agira de défendre nos droits et acquis mis à mal comme jamais, avec lesquels se torche ce pouvoir illégitime. « Ce soir on rallume les étoiles / Une à une / Hisse et haut nos idéaux ».

On pourrait ne voir en une telle prestation qu'un concert comme un autre, plus coloré sans doute, mais ce serait ne rien avoir compris, être passé à côté du sujet. Bien sûr, ce groupe de neuf musiciens et chanteurs, sur une scène pour le coup bien étroite ; bien sûr ce répertoire qui va de l'intime (Slimane) au collectif (Danser encore) ; bien sûr ce chanteur, casquette et costume blanc, qui peut apparaître comme une star mais ne joue pas dans le pré carré du chaud biz : il est Gavroche en haut d'une barricade, son chant est un peu la liberté guidant le peuple. Les sujets sont multiples, l'actualité et l'avidité du Monde ne pouvant qu'alimenter le chant majeur d'HK : ce génocide à Gaza, Kiev sous les bombes, la planète que nique le capital, la loi Duplomb, l'extrême-droite, la pauvreté... Largement de quoi nourrir les vers outragés de Kaddour Hadadi, que toutes et tous ici reprennent résolument.

Ce fut bien plus qu'un concert. Et certainement pas une fin, mais un commencement : « Dis-leur que nous ne sommes pas un problème / Nous sommes le monde de demain ».



BARJAC M'EN CHANTE PETIT ÉCHANTILLON DE LA 30^E ÉDITION

Pour sa trentième édition, le festival *Barjac m'en chante* s'était mis sur son trente-et-un avec une programmation de haut vol, offrant un panorama pour le moins éclectique de la chanson actuelle. Les festivaliers ont ainsi pu apprécier nombre de concerts mémorables, dont ceux de Michèle Bernard, Bruno Ruiz, Les Fouteurs de Joie, Loïc Lantoine et Laurent Madiot. Nous avons choisi d'évoquer trois moments représentatifs de cette édition.



LE GRAND MOMENT : EMMA AIME ANNE (27 JUILLET)

Emma la clown chante Anne Sylvestre : notre coup de cœur du festival. Au début, le trait clownesque paraît exagéré : « Ah, c'est vieux ce château... », « Tiens la porte des vestiaires est perchée au milieu du mur... » Emma surjoue la première chanson, provoquant la colère d'une amie spectatrice... avant qu'elle ne s'aperçoive que c'est volontaire, car les autres interprétations seront remarquables. Ce spectacle magnifiquement construit bénéficie de la présence de Nathalie Miravette, pianiste d'Anne Sylvestre durant onze ans, ici parfaite en complice et musicienne virtuose. Dans *Que les lettres d'amour*, Emma se trompe dans le texte une fois... deux fois... — là aussi nous ne savons pas si c'est joué —, mais en définitive nous sommes subjugués par la superbe interprétation à deux voix et *a cappella*. Au début d'*Une sorcière comme*

les autres, le ciel lâche quelques gouttes qu'Emma essaie d'attraper... et pendant la chanson une chauve-souris se met à virevolter — et uniquement pour celle-ci ! Un moment magique que certains interprètent comme une manifestation de l'esprit d'Anne, et Emma lui envoie un baiser.... avec dans les bras un balai de sorcière ! Une merveille de spectacle autour des chansons d'Anne Sylvestre — de l'émotion, du rire, de la tendresse. Une ovation debout méritée vient saluer ce moment unique, offert au public par un duo d'exception.



LE CONCERT-SURPRISE DU DERNIER SOIR (31 JUILLET)

Une scène extérieure est montée pour un concert-surprise... « et sa farandole d'artistes mystères ». Plus de vingt artistes se succèdent ainsi sur la scène, chantant à plusieurs, s'accompagnant, interprétant essentiellement

des reprises — parmi celles-ci plusieurs chansons d'Anne Sylvestre, Renaud et Jacques Brel, et d'autres de Michèle Bernard, François Béranger, Juliette, Bobby Lapointe, Georges Brassens, Alain Souchon, Yves Duteil, Nino Ferrer et Maxime Le Forestier. Ce concert-plaisir a été organisé par Garance, souvent présente sur la scène, en particulier pour un moment fort où elle accompagne à la guitare et aux chœurs Mehdi Krüger, impressionnant dans l'interprétation d'un nouveau texte marquant intitulé *Focus blocus*. Pascal Mary et Nicolas Bacchus, pour cette édition anniversaire, interprètent *J'ai eu trente ans*, de Maxime Le Forestier. Plusieurs artistes programmés cette année participent à ce spectacle : Julie Rousseau, Sophie Le Cam, Lily Luca et Bernard Joyet donnent une savoureuse version de *Depuis l'temps que j'l'attends mon prince charmant* d'Anne Sylvestre ; Lise Martin et Simon Chouf font revivre *La Nonchalante* d'Emmanuel Pariselle en hommage à Christian Landrain, un passionné de chansons et fidèle spectateur de Barjac, et reprennent aussi *Le pieu* (*L'estaca*, de Luis Llach) dans une nouvelle traduction personnelle. Les 3 B (Laurent Berger, Frédéric Bobin et Jérémie Bossone), chacun avec leur guitare, en convoquent un quatrième avec *Jaurès*, de Brel. Nous avons vu Bernard Joyet jouer de la guitare. Des habitués de Barjac — parmi lesquels Gérard Morel, Frasiak, Franck Halimi, Hervé Peyrard — sont montés sur scène au cours de la soirée, tout comme Romain Lemire, Leonor Bolcatto, Cello Woman, Vanina de Franco et Régis Morse. Au terme d'un concert unique comme nous les aimons, tous joignent leur voix pour un moment de partage, avec *La ballade nord-irlandaise*, de Renaud.

LE CHŒUR ÉPHÉMÈRE, CHORALE ANIMÉE PAR JULIE ROUSSEAU

(31 JUILLET)

À Barjac les concerts et animations occupent les festivaliers de 10 h 49 à environ 2 heures du matin. Alors, pour cette nouvelle activité, le Chœur éphémère, une quarantaine de festivaliers amoureux de la chanson se sont levés tôt, du lundi au jeudi. Et en quatre chansons, cette chorale dirigée et animée par Julie Rousseau nous a enthousiasmé. Il est incroyable d'avoir, en quelques heures de travail, obtenu un tel résultat... magnifique et sensible ! La version dansante et corporellement habitée de *Ma même* nous a particulièrement touché. ☉

Michel Gallas

PHOTOS : OLIVIER COIFFARD